

GAZETTE DU BRÉSIL

JOURNAL INTERNATIONAL, POLITIQUE, COMMERCIAL, AGRICOLE ET LITTÉRAIRE

PRIX DE L'ABONNEMENT: Rio Provinces... Trois mois... Six mois... Un an...

TYPOGRAPHIE ET BUREAUX: RUE DE S. JOSÉ 30 ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE L'ADMINISTRATION ET LA RÉDACTION à M. GEORGES GATINEAU.

PRIX DES ANNONCES: Annonces, la ligne... Insertions dans le corps du journal... Un numéro... 500 réis.

La Gazette du Brésil paraît le Jendi, et publie un Bulletin Commercial au départ des paquebots transatlantiques.

SOMMAIRE

Soyez donc conséquents avec vous-mêmes! Chronique locale. Correspondance de Buenos-Ayres. Petite Gazette. La Semaine Commerciale et maritime. VARIÉTÉS. — Aventures d'un tambour en Amérique (3). FEUILLETON. — Les Grandes Dames (8).

SOYEZ DONC CONSÉQUENTS AVEC VOUS-MÊMES.

A Rio de Janeiro, comme partout, il y a des journaux d'opposition. Ce qu'ils entendent par faire de l'opposition, c'est dénigrer le pouvoir et ses actes, c'est critiquer ce que fait le gouvernement, et déclarer à tout propos que les ministres actuels ne sont pas dignes de la place qu'ils occupent.

Il s'agit de patriotisme, et chacune de leurs paroles tendrait à prouver qu'ils n'en ont pas. Faire de l'opposition, c'est donc une maladie! Tant qu'existe un ministère libéral on demande un ministère conservateur; le jour où le ministère conservateur est appelé, on demande le ministère libéral. Ah! soyez donc conséquents avec vous-mêmes! Regardez donc en face votre pays, et voyez si c'est de querelles politiques qu'il a besoin!

Laissez aux grands états de l'Europe leurs mauvaises habitudes de discussions et de controverse, ne cherchez pas à imiter l'opposition française, vous n'en avez pas le temps; la situation du Brésil ne vous permet pas de tels loisirs.

En France, on peut lutter avec le gouvernement, au Brésil on ne le doit pas.

Pourquoi? Parce que si les hommes capables passent leur temps et usent leur talent à chercher chicane, ce n'est rien autre chose, à ceux qui sont au pouvoir, il ne restera plus personne pour s'occuper des véritables intérêts du pays.

Les véritables intérêts du pays ne sont pas dans les élections, dans les nominations de juges de paix ou de commandants de gardes nationales; ils résident dans l'agrandissement du commerce et de l'agriculture. Quand un étranger vient vous dire: Soyez donc conséquents avec vous-mêmes, ne vous méprenez pas sur ses intentions.

La signification de ces paroles est facile à donner.

La voici: Etes-vous patriotes, aimez-vous votre pays et votre souverain? La réponse est affirmative. Ne vous en défendez pas, sur le premier point, vous n'oseriez le faire, et si vous le faisiez sur le second, on ne vous croirait pas.

FEUILLETON DE LA GAZETTE DU BRÉSIL

LES GRANDES DAMES

PAR ARSENE HOUSSAYE.

UNE AMBASSADE GALANTE

D'OCTAVE DE PARIS.

IV Suite.

C'est l'histoire de ces vins, rudes à la première période, exquis à la seconde, et qui vont se dépoissant trop vite à la troisième. C'est la loi de l'humanité, comme c'est la loi de la nature.

Dieu lui-même ne crée pas un chef-d'œuvre du premier coup; il commence, comme tous les artistes, par l'ébauche.

Voilà pourquoi la grande dame est un oiseau rare: c'est le merle blanc. Les familles qui ont fait leur temps n'ont plus le privilège de donner leur marque; elles se sont étioilées comme les plus belles fleurs qui ne

Et bien! Puisque vous aimez votre pays et votre Empereur, il est de votre devoir de soutenir l'un et l'autre.

Que chez une nation comme la France, qui compte quarante millions d'habitants, quelques milliers de personnes s'amuse à faire de l'opposition dans le sens du Diario do Povo et de l'Opinioo liberal, il n'y a aucun mal. Les intérêts commerciaux, industriels et agricoles n'en souffrent pas, mais ici la position n'est pas la même.

Si vous êtes conséquents avec vous-mêmes, vous montrerez que vous n'avez en vue que l'agrandissement du Brésil. Vous abandonnez un système de critique qui ne peut amener d'autre résultat que la dépréciation du Brésil à l'extérieur, et vous consacrez vos efforts à la recherche des moyens capables de sortir des embarras du jour.

Le Brésil est riche en ressources; sa puissance financière est plus forte qu'on ne le pense. Il a des amis en Europe, mais il a aussi des ennemis. On a fait grand bruit des derniers articles du Times, de la Revue des deux Mondes, de la Gazette de France, parcequ'ils étaient anti-brésiliens; — on n'a rien dit de ceux de la Revue Contemporaine, du Mémorial Diplomatique, du Pays de la Presse, des Débats, parcequ'ils défendaient la cause brésilienne. — Eh bien! voulez-vous savoir une chose? Les écrits contre votre pays ont été rédigés en partie sur des notes données par des brésiliens, et ceux en sa faveur sont dus généralement à des étrangers.

La guerre du Paraguay vous afflige, vous voudriez qu'elle fût terminée.

Croyez-vous en l'avenir de la République brésilienne, en contrecarrant leurs actes, en disant que les meilleurs officiers de l'empire brésilien sont sans courage et sans capacité?

Les seuls résultats probables d'un tel système seront la dépréciation et l'abaissement moral du pays.

Il n'est pas adroit de donner des armes à ses ennemis; or on ne fait rien autre chose que relever le courage de Lopez en annulant l'importance des faits de l'armée brésilienne.

Le gouvernement a décrié un emprunt; il demande trente mille contos. La capitale seule lui en apporte cent mille. Au lieu de se réjouir, l'opposition proclame et fait proclamer que l'affluence des souscripteurs et des capitaux n'est qu'une manœuvre d'agio.

Et pourtant, cet emprunt a eu plus de succès que nul ne l'espérait, et tout le monde en a tiré des preuves de confiance en l'avenir.

Depuis cinq ans nous défendons les intérêts du Brésil; nous répondons dans les journaux de Paris aux attaques injustes des ennemis de l'empire. Pour nous, ce pays doit être un jour un grand pays, et nous

souffrons de le voir dénigré, abaissé, humilié par ceux-là mêmes qui, par leurs capacités et leur profession ont mission de l'élever. Ce qu'on pense en France sur le Brésil, nous le trouvons résumé dans ces quelques lignes d'un journal qui lui a été longtemps hostile, le Pays, numéro du 7 septembre:

« Le Brésil ne s'écarte jamais de la loyauté, pourrait-il être soupçonné de vouloir en manquer au moment même où se trouvent à la tête du ministère des hommes élevés par le caractère et le talent, illustrés par les services rendus, tels que le vicomte de Itaboraahy, le conseiller Paranhos, baron de Muritiba, baron de Cotegipe, et autres personnages éminents dont les noms sont une garantie pour le pays? »

Soyez bien convaincus que telle est l'opinion de l'Europe, et que votre intérêt n'est pas de la détruire.

GEORGES GATINEAU.

CHRONIQUE LOCALE.

La légation du Brésil à Londres a envoyé au ministre de l'agriculture le rapport du directeur général des postes d'Angleterre. Nous ignorons dans quel but ce rapport a été publié dans les journaux de Rio. Si des documents relatifs au service des postes européennes ont besoin d'être soumis à l'attention des employés du courrier brésilien, ce ne sont pas ceux qui énumèrent les sommes reçues et les lettres expédiées, mais ceux qui expliquent le mécanisme d'un service fait avec promptitude et exactitude.

Il serait si facile d'établir la régularité dans le service des postes de Rio de Janeiro!

Il s'agit simplement de le vouloir.

Le chemin de fer américain du Jardin Botanique a été inauguré le 9 Octobre. Sa Majesté l'Empereur a parcouru la ligne, de la place de la Carioca au Largo do Machado.

On a beau dire, chaque année nous amène des progrès et des embellissements. Il y a quelque temps, le Largo do Rocio était un cloaque boueux, maintenant il est transformé en promenade charmante; — il y a quelques jours les habitants du Galtete voyageaient en caissons, aujourd'hui ils vont en chemin de fer; — tout s'améliore peu à peu, voire même jusqu'au campo d'Acclamação qu'on commence à jardiner, (pardon si l'expression n'est pas française), et aux Barques Ferry qui vont adopter un service régulier, de peur qu'on leur fasse concurrence!!

Pourquoi les wagons du chemin de fer

et non; celles-là ou d'autres. Je les peins où je les trouve, chez elles ou dans le monde, au Bois ou aux eaux, à la messe ou à l'Opéra.

Les vertus altières diront que les grandes dames ne sont pas si décolletées que cela; c'est la faute de la mode, sinon la faute de l'amour. Les unes, par esprit de caste, crient que je les calomnie. Les autres, par esprit de femme, penseront que je ne les démasque pas assez. Mais beaucoup d'entre elles, dans leur fort intérieur, avoueront que je n'invente rien dans cette étude sur les histoires romanesques du beau monde.

A celles-là qui s'offenseraient de voir quelqu'une des leurs peinte dans le déshabillé, dans la fièvre, dans les pâleurs, dans les tourmentes de la passion, on pourra répondre que ce sont les chutes de quelques femmes qui font la vertu de toutes les autres. Quelle est celle, d'ailleurs, parmi les plus inaccessibles, qui n'a pas eu ses heures de pitié? Après l'orage, le lys se relève plus fier et plus blanc, avec la perle divine dans son calice. Ainsi de la femme; quand elle traverse la tentation sans y succomber, elle est plus vertueuse encore; la perle divine, c'est le sentiment de Dieu qui respicndit dans son âme. Qu'est-ce que la vertu qui n'a jamais été baignée en bèche? La femme du monde qui traverse la bataille de la vie

du jardin Botanique n'ont-ils pas d'impériales?

La compagnie défend expressément de fumer dans les voitures: c'est poli et gracieux pour les dames, mais gênant pour les hommes.

Dans un pays où, comme au Brésil, on fume en tout temps et en tout lieu, une administration qui a souci des intérêts doit donner aux fumeurs des endroits pour fumer.

Sur les impériales, on fumerait et on prendrait l'air à son aise.

Ceci soit dit dans l'intérêt de Botanical Gardens Rail Roads Company.

M. H. Aubertin écrit dans le pays:

« Tout le monde sait que le Français est un peuple léger. C'est pourquoi, quand il est transplanté à l'étranger, il résiste à tout ce qui peut altérer sa nationalité. Sa langue demeure intacte, invincible, on ne l'enlève pas et elle envahit. Les Français de la Nouvelle-Orléans, du Canada, de la Californie, de l'île de France, parlent plus français que beaucoup de journaux de Paris. Leur langue mord l'anglais, y pénètre, tandis que l'anglais n'entame pas le français. »

Il y a quelques années, le gouvernement anglais voulut extirper le Français de l'île de France. Il commença par vouloir l'arracher des tribunaux. C'était contraire aux traités avec la France, mais les traités n'auraient pas pesé beaucoup, si l'Angleterre n'avait pas échoué contre la résistance inébranlable des habitants, et contre l'aide qui leur vint du dehors. Il se forma déjà une coalition de journaux en Belgique et en France, de grands écrivains avaient promis leur concours, et l'île de France conserva la langue de Bernardin de Saint-Pierre.

Le français est le même partout. Il y en a qui résident à Rio de Janeiro depuis cinq, dix et vingt ans, et qui n'ont adopté ni la langue portugaise, ni la nourriture brésilienne, ni les habitudes du pays. Les français font adopter au Brésil leurs habits, leurs modes, leurs vins, leur cuisine, et ils ne prennent généralement aucune coutume brésilienne.

On écrit de Paris:

Le jardin zoologique d'acclimation du bois de Boulogne a reçu récemment de M. Ferreira Lage, de Rio de Janeiro, un envoi d'intéressants animaux. Parmi ces nouveaux venus, citons une espèce, le colin qui jusqu'à présent n'avait pas été vu en Europe, le colin brun (odan-tophorus dentatus) du Brésil. Cet oiseau de couleur sombre, roux sur le dos, gris ardoisé sur le cou et la poitrine, est de la taille de notre perdrix grise. Il sera intéressant de faire multiplier cette curieuse espèce, qui serait une belle acquisition pour nos pays bocagers.

Le nombre des espèces de colins aujourd'hui introduits s'élève à cinq: le colin brun, le dernier arrivé; le colin à plumes lancéolées ou plumifère, de l'Orégon, qui a été importé, il y a environ cinq ans, et s'est multiplié chez quelques éleveurs; le colin de Somini, du Brésil, espèce délicate; le colin houi, de la Virginie, et le colin huppé, de la Californie.

L'inspecteur général de la caisse d'amortissement a déclaré, sur ordre du ministre des finances que:

Les billets de 1\$ et 2\$ de la 2.ème estampe et ceux de 10\$ de la 3.ème estampe perdront 10 0/0 par mois de leur valeur à partir du 1er Janvier prochain — ceux de 10\$ de la 4.ème estampe, et de 5\$ de la 6.ème estampe perdront 10 0/0 par mois à partir du 1er Juillet.

On écrit de New-York:

Le brick Uller, capitaine Hausen, venait d'arriver et avait pris son mouillage habituel à la Baie Basse. Il est accosté par un officier de la Quarantaine qui demande au capitaine son certificat sanitaire. Cette pièce avait été délivrée par le consul américain à Rio-Janeiro, mais par malheur elle se trouvait égarée. Ici, le dialogue suivant s'engage entre le capitaine du brick et le docteur délégué de la commission sanitaire:

— Très fâcheux, capitaine, que vous ayez égaré ce certificat. Ça vous vaudra le désagrément de passer quelques jours en quarantaine.

— En quarantaine, docteur? lorsque nous n'avons pas un seul malade à bord et que nous venons d'un port parfaitement sain?

— Dites-moi, capitaine, quelle cargaison avez-vous?

— Une cargaison de café.

— De café, diable! on peut s'entendre, s'il est bon. Ne penseriez-vous pas qu'il serait à propos de m'en remettre une caisse? Tout s'arrangerait ainsi. Les temps sont durs, et vous sentez bien que nous devons retirer notre épingle du jeu.

Et la caisse de café demandée fut remise au joyeux docteur qui, la chargeant sur ses épaules, quitta le brick en l'autorisant à entrer dans le port.

NOUVELLES DE LA PLATA

Correspondance particulière de la Gazette du Brésil.

Buenos-Ayres, 1er Octobre 1868.

Les dernières nouvelles que nous avons du Paraguay remontent au 23 Septembre.

A la date du 16, l'armée brésilienne se trouvait à Ayathupé, et avait dû s'embarquer le 22 pour la Angostura vis-à-vis

spectacle; toutes jouent un rôle ou s'amuse à le voir jouer; beaucoup s'arrêtent aux premiers mots de la pièce, un grand nombre ne se hasardent que jusqu'à la fin du premier acte; celles qui tentent les péripiétés du troisième acte sont les aventureuses; quelques unes vont jusqu'au dénouement, ce sont les héroïques.

Celles qui ne veulent pas être actrices sur la scène de la vie, se hasardent au balcon ou se cachent à demi dans les loges grillées; elles ont peur de tout et n'osent jouer un rôle dans cette comédie de l'Amour; mais elles s'amuse du spectacle avec tant d'abandon, que leur âme est dans la pièce. Vois aimé, c'est presque aimer; rêver qu'on pêche, c'est presque pêcher.

Ce sont celles-là qui disent que tout en lisant l'histoire de la vie, il faut feuilleter toujours le roman; les deux livres s'illuminent l'un par l'autre. On finit par les confondre, par se tromper de page, par ne plus savoir où l'on en est: c'est le point suprême de la science.

Quelle que soit la femme, c'est toujours l'homme qui a tort. L'homme trouve sans doute que ce n'est pas assez de tromper, il prépare tout pour être trompé.

Toute femme, à Paris, est en scène ou au

La suite au prochain numéro.

de la *Villeta*, où l'on supposait que les forces de Lopez étaient encore campées.

Le même jour 22, l'armée argentine avait dû quitter Villa Frauca, pour s'embarquer aussi pour aller rejoindre l'armée avec laquelle elle devait concourir à la poursuite des quelques troupes restant encore à l'ennemi.

Ce double mouvement avait éprouvé quelque retard à cause du mauvais temps.

Toutefois, à la date du 23, l'armée brésilienne avait déjà passé Villa Oliva, village entièrement abandonné par les paraguayens, et était en marche pour la *Villeta*.

Quant aux troupes argentines, leur artillerie, leur cavalerie et leurs fourgons avaient passé le Tebicuary, pour aller s'incorporer au gros de leur armée.

Le 22 au matin, l'avant-garde brésilienne, forte de 4,000 hommes, a rencontré une quarantaine d'éclaireurs paraguayens, qui se sont retirés après une fusillade sans résultat.

Le service des vivres est fait par la rivière avec une grande régularité, et l'armée est dans d'excellentes conditions sanitaires.

On calculait que l'avant-garde devait rencontrer le 24 les troupes de Lopez.

Tout porte donc à croire que la question de cadavre sanglant ne tardera pas à être résolue à l'honneur de la triple alliance.

Il paraît que les alliées se proposeraient, au surplus d'établir à l'Assomption, aussitôt leur arrivée dans cette capitale, un gouvernement paraguayen, qui commencerait à réorganiser le pays, pendant que les forces nécessaires continueraient la poursuite de Lopez.

On assure que des agents des gouvernements français et anglais ont passé il y a peu de jours devant Corrientes, pour se rendre à l'Assomption: mais on ignorait encore si le marquis de Caxias leur permettrait le passage.

RAFFINEMENTS DE LOPEZ.

Il est aujourd'hui parfaitement avéré par la publication de la correspondance de M. Washburn, ministre des Etats-Unis, avec le gouvernement du Paraguay, correspondance dont je vous parlais dans ma dernière lettre, que la prétendue conspiration dont il a été fait tant de bruits dans ces derniers temps, comme ayant été découverte contre Lopez, et qui a donné lieu à tant de monstrueuses spoliations et d'horribles exécutions, n'a été qu'une infernale invention de la part du tyran, qui s'en est servi de prétexte pour étancher sa soif insatiable d'or et de sang.

Il faut espérer que la *Gazette de France*, qui passe, à bon droit sans doute, pour un journal consciencieux, traitera moins cavalièrement les appréciables articles de M. John Le Long sur les questions du Paraguay, quand elle aura

lu d'une manière impartiale cette correspondance du représentant de la grande République de l'Amérique du Nord.

QUELQUES POINTS NOIRS A L'HORIZON DE LA POLITIQUE ARGENTINE

M. Sarmiento ne régné pas encore, puisque son règne, comme président de la république, ne doit commencer que le 12 octobre; et déjà voilà que la presse de l'opposition attaque le choix des ministres qu'il appelle à former son cabinet.

Voici un aperçu de l'appréciation de la *Republica* sur la politique du ministère du futur président.

Le nouveau gouvernement, dit ce journal, n'aura d'autre tête que celle du docteur Velez-Sarsfield, parce que les autres ministres, sans le docteur Gorostiaga qui sera toujours vaincu dans le conseil, seront les pieds et les mains de l'administration.

Quelle sera la politique qui résultera d'un tel personnel administratif?

Son apparence satisfait certains cercles; mais le fond ne peut donner aucune espérance au pays.

Ce seront toujours les convenances du gouvernement qui pèseront le plus dans la balance; celles du peuple ne viendront qu'en second ordre.

Le ministère, évidemment hétérogène en politique et en aptitudes, ne sera homogène ni dans ses fins ni dans ses résultats.

NOUVEAUX DÉTAILS SUR L'HORRIBLE CATACLYSME QUI VIENT DE DÉSOLEER LES CÔTES OCCIDENTALES DU PACIFIQUE.

Chaque courrier nous apporte des nouvelles plus affligeantes sur cet immense désastre.

Le cataclysme s'est étendu sur tout le versant Ouest des cordillères depuis les îles Chinchas jusqu'au Chili.

On évalue à 30,000 personnes le nombre des victimes qui ont péri dans la République de l'Équateur.

La province de Imbabura a été presque entièrement détruite.

Des villages entiers et toute leur population ont disparu.

Quito a quelque peu souffert.

Mais au Pérou, la ville de Arequipa n'existe plus...

De mémoire d'hommes enfin jamais tiemblement de terre aussi effroyable ne s'était fait sentir pendant plusieurs jours de suite sur une si grande étendue du globe, et n'avait laissé des traces aussi affreuses de désolation.

Aussi que de tristes réflexions, hélas et que d'enseignements utiles ne doit-on pas trouver dans le souvenir d'un tel événement!!!

LE GENERAL CACERES, ET LE GENERAL URQUIZA.

On écrit de Corrientes que le général Emilio Mitre se dispose à marcher contre l'insurgé général Nicanor Cáceres, et avant de se mettre en marche il a lancé contre le général Cáceres une proclamation, portant en substance les points d'accusation suivants:

1. Désobéissance aux ordres de ses supérieurs.

2. Défection des troupes de bétails dirigés sur l'armée du Paraguay.

3. Exercice d'une juridiction illégale sur des individus mis en prison ou châtiés par le même Cáceres.

La conduite du général Cáceres, ajoute le général Mitre, est d'autant plus condamnable, qu'elle oblige le gouvernement à distraire une partie des forces employées au Paraguay pour réduire la rébellion.

En conséquence des faits ci-dessus le général Cáceres est déclaré déserteur des rangs de l'armée, en face de l'ennemi.

Tout individu qui se mettra sous ses ordres sera traité comme tel.

La proclamation se termine par une sommation à ceux qui accompagnent le général rebelle de déposer les armes et de rentrer chez eux.

On paraît convaincu, dit le correspondant de Corrientes, que le général Urquiza n'est pas étranger à la révolte de Cáceres, et que celui-ci a reçu des instructions de Entre-Ríos pour provoquer un nouveau conflit.

Au surplus, ajoute-t-il encore, le général Urquiza a des antécédents tels, que, quoi qu'il fasse, il aura bien de la peine à n'être pas suspect à tout le monde.

BANQUET MAÇONIQUE.

Avant hier, la loge *Constandia* de Buenos Ayres, a offert un grand banquet maçonnique au futur président de la République Don Domingo Sarmiento, l'un des dignitaires de la maçonnerie.

Plus de 200 convives avaient été invités à cette réunion, qui a eu lieu dans un des grands salons du théâtre Colon, où les loges tiennent ordinairement leurs séances.

La présidence appartenait à M. Cazon, grand maître de l'ordre, mais il a cédé la place d'honneur à M. Bartolomé Mitre, dignitaire du 2.° degré.

Suivant l'usage, la soirée s'est terminée par des discours.

La présence du président de la République, et de son successeur donnait à ces discours un intérêt tout particulier.

L'étendue de ces harangues ne me permet pas de les reproduire ici; je vous dirai seulement que celui du général Mitre a été une magnifique improvisation, aussi remarquable par son éloquence que par la noblesse et l'élevation des sentiments.

Quant à M. Sarmiento, le discours qu'il a lu peut être considéré comme un programme maçonnique-religieux, où l'homme d'état déploie le tact et la prudence nécessaires pour rendre hommage à certaines préoccupations.

M. Sarmiento s'est attaché, en un mot à prouver que la maçonnerie n'est nullement incompatible avec la raison.

leaux du Missouri, le *Jefferson*. Pensez-vous que ce soit cela?

Assurément non, répondis-je, presque indigné de cette question. Je n'ai pas l'honneur de connaître personnellement M. Latch, mais je puis affirmer, d'après le témoignage de M. Potter, que c'est un homme opulent, et sa femme...

Tiens, ce Latch avait justement une femme, — non pas qu'il y ait rien d'étonnant dans cette coïncidence. — mais j'ai entendu dire que Mme Latch n'avait pas sa pareille pour voler les petits nigriciens. Elle possédait un talent tout particulier pour enjôler les mères avec de belles paroles (car Betty Latch avait reçu une certaine éducation), et elle a enlevé plus d'enfants aux nègres libres de l'Ohio qu'aucun voleur d'esclaves de cette contrée. Ils furent obligés de quitter le pays dont l'air était devenu malsain pour M. Latch; mais on n'est jamais parvenu à le prendre. C'était un adroit coquin que ce Latch!

L'habitant de Philadelphie s'éloigna alors en fredonnant, et je ressentis pendant quelque temps un véritable malaise. Cependant cette impression, produite par la conversation que je reviens de rapporter, ne tarda pas à s'effacer. En effet, comment admettre un seul instant qu'il pût y avoir autre chose

de commun que le nom entre le négociant riche et généreux dont j'étais employé et le barbier dont il venait d'être question? Et quel rapport possible entre une personne aimable et distinguée comme sa femme et cette misérable créature qui, par de vils artifices, arrachait leurs enfants aux nègres crédules afin d'approvisionner les marchés du Sud? C'était absurde, et il y avait même une sorte d'ingratitude de ma part à accueillir un soupçon aussi dénué de fondement. Quel contraste entre mes doutes et la noble confiance de M. Potter, dont les dollars garnissaient ma bourse et aux frais duquel je voyageais! Je rougis bientôt de ma défiance, et j'évitai dès lors la société de l'habitant de Philadelphie.

J'étais loin d'être isolé dans mon nouveau genre d'existence, et je trouvais bientôt un grand charme dans la société américaine. J'avais désormais une position avouée, et j'étais délivré de cette humiliante curiosité qui poursuit presque toujours le voyageur dont le rang ou la profession reste une énigme pour le peuple souverain. M. Potter m'avait recommandé d'observer une certaine discrétion relativement à la transaction confiée à mon zèle, et je me tins sur la réserve. Je fus étonné du grand nombre de passe-ports qui paraissaient se connaître, la

NOUVELLES DE LA GUERRE

Les nouvelles apportées par les vapeurs brésiliens *Geronte* et *Presidente* le 13 octobre, vont jusqu'au 20 septembre.

Les bulletins de l'armée et les rapports officiels parlent d'une rencontre qui a eu lieu le 23 septembre entre l'avant-garde brésilienne et une force paraguayenne.

Sur l'ordre du général baron de Triunphi, le colonel Niederauer était parti en reconnaissance; en avant de la colonne marchait le major Fernandes de Oliveira. Arrivé au pont de Surubi-hy, il se trouva face à face avec une petite division paraguayenne. Informé aussitôt de cet incident, le colonel Niederauer arriva en toute hâte, lança sa cavalerie sur l'ennemi qui dut quitter la place, et protégea la retraite des brésiliens.

Le baron du Triunphi apparut alors avec des forces plus considérables devant lesquelles l'ennemi abandonna le pont pour aller se joindre à de nouvelles troupes, et revenir attaquer encore les brésiliens.

Ceux-ci qui l'attendaient, se jetèrent impétueusement sur lui et le mirent en déroute complète.

Cette journée, disent les rapports, a coûté aux paraguayens une centaine d'hommes et le même nombre à peu près aux alliés.

Par l'*Isabel* nous avons appris que le 1er octobre le baron de Herval, avec 15,000 hommes, s'est approché de Villeta; il a forcé une redoute, tué 50 paraguayens et reconnu la position de Lopez.

Villeta est fortifié et entouré de marais qui sont sa principale défense.

BELGIQUE.

Service spécial de la *Gazette du Brésil*.

Bruxelles, 15 août 1868.

Au milieu de l'acalmie générale qu'a même d'ordinaire dans tous les pays la saison des voyages, de la vie de campagne et des villes d'eau, deux choses tiennent la nation belge en éveil. L'une se traduit au sein de l'opinion publique sous la forme d'une préoccupation haletante, d'une douloureuse anxiété; l'autre n'est qu'un fait sans importance réelle, exploité de telle sorte par les novellistes aux abois que le pays a failli s'en étonner. Mais, par une de ces singularités qu'on remarque fréquemment dans la vie, et qui portent certaines personnes à chercher toujours entre deux choses coexistentes des rapports souvent impossibles, l'un est venu à vouloir découvrir l'influence de l'une de celles dont je veux vous parler sur l'autre, bien qu'elles ne puissent avoir la moindre connexité. Cette espèce de démonstration s'appelle vulgairement logique des faits, dans le langage technique association d'idées, logique et association qui n'empêchent pas le groupement fantastique des faits et des idées d'aboutir forcément à des conséquences ridicules.

Ce qui constitue en ce moment pour la Belgique une préoccupation cruelle, c'est la maladie du prince royal. Malgré les efforts de la science, auxquels ont concouru les plus grandes illustrations médicales belges et étrangères, l'état du royal enfant s'est constamment aggravé et se trouve aujourd'hui presque désespéré. Des bulletins signés par les médecins traitants apprennent tous les jours à la nation les progrès ou les reptis du mal. Il me faudrait dépeindre l'ardent

plupart se rendaient, comme moi, à Cincinnati; quelques-uns seulement continuèrent leur route vers l'Ouest.

Un personnage très communicatif, qui avait commencé par se présenter lui-même comme le rédacteur en chef de l'*Argus*, journal dont je l'avouai à ma honte, je n'avais jamais entendu parler, me servit d'introduit par de quelques-unes des pâles beautés qui voyageaient avec nous.

Permettez-moi, monsieur, de vous présenter à Mme Pook, une des reines de la mode à Cincinnati. Ses soirées sont d'un éclat sans pareil, et elle unit à la beauté l'élégance, l'esprit, la grâce et la noblesse naturelle. Le major Pook, absent en ce moment, est un citoyen éminent. Il fait des affaires commerciales très importantes, il approvisionne des villages entiers; c'est aussi un des propriétaires de l'*Argus* et il pourra vous fournir des renseignements précieux sur le pays.

Je fis un profond salut à une dame d'un aspect imposant, vêtue à la mode française, et qui me regarda à travers une paire de lunettes bleues, tandis que ses trois filles me souriaient agréablement.

«Soyez bien venu à Colombia, monsieur, le bienvenu dans l'Ouest, me dit Mme Pook d'une voix accoutumée, je serai heu-

attachement du peuple belge, si long temps éprouvé par les vicissitudes politiques, à sa jeune dynastie, pour vous faire comprendre avec quelle poignante avidité ces bulletins sont attendus et commentés chaque jour. L'ossification des artères coronaires a amené chez le jeune duc de Brabant une hydro-péricardite, et l'infirmité n'a pu être arrêtée. Une ponction faite il y a deux jours a quelque peu soulagé le pauvre prince, et comme la moindre lueur fait renaitre la confiance, ce mieux a été accueilli avec espoir. Puis la désillusion n'être pas trop à craindre!

Je passe au second objet qui occupe actuellement les esprits en Belgique. Il s'agit du prétendu projet d'union douanière entre la France, la Belgique et la Hollande, dont vous entretient ma plus récente lettre. C'est surtout en Angleterre que l'annonce de ce projet a causé une vive émotion. A tel point que M. Louis Blanc, qui est à Londres le correspondant du *Temps*, de Paris, a pu écrire à un journal belge: «L'Angleterre a la fièvre; et ce qui lui donne la fièvre, c'est la crainte de voir se réaliser l'idée de cette union douanière. Elle y voit un danger pour l'indépendance belge, et cela suffit.» Le *Times*, journal le plus autorisé de la Grande Bretagne, tient d'ailleurs un langage où se révèle un sentiment d'irritation mal contenu, une affectation de hauteur et un système de menace qui ont frappé tout le monde.

Un concours inattendu de circonstances est venu successivement fournir des aliments à la polémique engagée sur l'annonce de ce projet d'union internationale.

Je mets en première ligne la nomination de M. de la Guéronnière en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de France à Bruxelles. M. de la Guéronnière passe à tort ou à raison pour être un des confidents de la politique de l'empereur Napoléon. Sénateur de l'empire, il était en dernier lieu directeur du journal la *France*, qui s'est toujours et surtout dans ces derniers temps, montré hostile à la nationalité belge. Le choix de ce diplomate a paru être l'indice de négociations importantes à traiter au nom de l'empereur avec la cour de Bruxelles. Le *Mémorial diplomatique*, qui se croit obligé par son titre de savoir ce que tout le monde ignore, a même été plus loin en attribuant à M. de la Guéronnière une mission des plus mystérieuses.

La maladie grave du duc de Brabant, héritier présomptif de la couronne de Belgique, est venue donner certaines apparences aux articles obscurs du *Mémorial*, et le *Figaro*, autre journal politique français, a levé le voile qui entourait le langage de son confrère, en annonçant que M. de la Guéronnière était chargé, en cas de décès du fils unique de Léopold II, de négocier les fiançailles du prince impérial avec l'aînée des princesses royales belges. Au dire de ce dernier journal,

reuse de vous voir à mes soirées, si vous passez quelque temps à Cincinnati.»

Je me confondis en remerciements, mais j'eus grand-peine à réprimer une violente envie de rire, car c'était la première fois que mes oncles étaient frappés de cette étrange prononciation qui consiste à appuyer sur des pronoms ou de modestes adjectifs, sans aucun égard pour le sens de la phrase. Mais Mme Pook, bien qu'elle passât pour un esprit fort, était une excellente femme, et lorsqu'elle apprit que j'étais nouvellement débarqué dans le pays où je n'avais ni parents ni amis, elle me traita avec une bonté presque maternelle qui me fit oublier facilement ses légers ridicules.

Je passai deux ou trois jours fort agréables à Cincinnati avant de recevoir aucune instruction de mes patrons. L'hôtel où M. Potter m'avait recommandé de descendre était très fréquenté; j'y rencontrais beaucoup de monde, et je n'eus qu'à me louer de Mme Pook qui se mit à ma disposition pour tous les renseignements dont je pourrais avoir besoin.

VARIÉTÉS.

Les Aventures d'un Taabour en Amérique.

Suite.

(Voir le numéro du 1 Octobre).

Et Annibal C. Potter s'éloigna, me laissant tout étourdi de cette bonne fortune inespérée.

Je trouvai sur le bateau un grand nombre de membres de ma nouvelle profession, mais aucun d'eux ne connaissait le nom de mes patrons. Il est vrai, comme le fit observer un habitant de Philadelphie, que l'accroissement de New-York était prodigieux, et qu'il s'y fondait chaque année tant de maisons nouvelles, qu'il était impossible qu'un grand nombre d'entre elles ne fussent pas ignorées.

Potter Latch et Jarman? répéta l'habitant de Philadelphie d'un air rêveur, un de ces noms ne m'est pas inconnu. Pourtant ce n'est pas Jarman ni Potter; ce doit être Latch par conséquent. Attendez donc... Il y avait un garçon de ce nom qui remplissait l'office de barbier à bord d'un des ba-

c'était là une manière habile d'arriver à une union la plus étroite des deux pays ou à une annexion. Je ne veux pas examiner si c'est bien le moment de répandre de semblables bruits, en présence des circonstances douloureuses que traverse la famille royale de Belgique, mais je suis convaincu que tous les intéressés n'ont pas été consultés.

Une dernière circonstance à mentionner dans le débat que soulève le sujet qui m'occupe, c'est le décès de Lord Howard de Walden et Seaford, ministre plénipotentiaire à Bruxelles. Lord Howard n'a pas fait grand bruit dans le monde par ses talents diplomatiques, mais il appartenait à la fine fleur de l'aristocratie britannique, et pouvait compter sur l'influence de son opinion dans la politique anglaise. Il était d'ailleurs sincèrement attaché à la Belgique, où il représentait l'Angleterre depuis plus de vingt ans, où il a joué de la considération et de l'affection publiques et vécu dans l'intimité du roi Léopold I. Sa longue expérience et son dévouement auraient pu nous être, dans un moment donné, d'une incontestable utilité; rien d'étonnant donc que sa perte soit vivement regrettée par la cour de Laeken comme par celle de S. James, au milieu des préoccupations présentes surtout, alors que ses services éclairés et la mission de confiance qu'il remplissait depuis si longtemps allaient devenir une nécessité entre les deux pays. Voilà pourquoi la presse belge et anglaise se préoccupe à un si haut degré du choix du futur ministre anglais à Bruxelles.

Je vous ai annoncé la présence en Belgique des principaux membres de la famille d'Orléans. Cette famille princière voyage actuellement en Allemagne, d'où l'on annonce le mariage du second fils du duc de Nemours. Le duc de Nemours avait épousé, le 27 avril 1840, la princesse Victoire de Saxe-Cobourg-Gotha, morte le 10 novembre 1857; il se trouve ainsi parent à un double titre de notre famille royale. De son mariage sont nés deux fils, S. A. le comte d'Eu, qui a épousé le 15 octobre 1864, la princesse impériale Isabelle du Brésil, et Ferdinand, duc d'Alençon, né le 12 Juillet 1844. Le duc d'Alençon épouse la princesse Sophie-Charlotte-Auguste duchesse de Bavière, née le 12 février 1847, fille du duc Maximilien-Joseph. Elle est sœur de l'Impératrice d'Autriche et de l'ex-reine de Naples.

La composition du nouveau cabinet brésilien a été très favorablement accueillie en Europe. Plusieurs grands journaux ont vu dans ce changement de ministère une chance de solution heureuse à la guerre entre le Brésil et le Paraguay. Le Times, entre autres, après avoir rendu le plus éclatant hommage au talent et

au caractère du nouveau chef du cabinet brésilien « bien connu en Angleterre qu'il a visitée, il y a dix mois, comme un excellent financier, » se confie en lui pour hâter la fin de cette guerre homicide dans laquelle l'amour propre du Brésil doit malheureusement avoir trouvé pleine satisfaction.

Mme Victor Hugo, femme de l'illustré poète français, est décédée il y a quelques jours à Bruxelles. Elle y était venue passer la saison d'été au milieu de ses enfants, qui habitent cette ville, et y est morte. Victor Hugo a accompagné jusqu'à la frontière française la dépouille mortelle de la compagne de sa vie, entrée à Villequier, ne voulant pas, même dans ces circonstances douloureuses, enfreindre l'exil qu'il s'est imposé, loin de la terre de France.

Le Moniteur publie la comparaison du commerce belge pendant les 6 premiers mois de 1868 avec celui des 6 premiers mois de 1867; pour l'ensemble du mouvement commercial, on remarque:

A l'importation: en 1868 une augmentation de 17 0/0 sur 1867;

A l'exportation: en 1868 une augmentation de 5 0/0 sur 1867.

ANATOLE BAMPIS.

PETITE GAZETTE

Nous avons reçu la lettre suivante: « à M. le Chroniqueur de la Gazette du Brésil. Rio de Janeiro, 10 octobre 1868.

« Monsieur, « Ne pourriez-vous rien faire pour un malheureux père de famille aux abois? « Je crois, Monsieur, que j'en deviendrais fou.

« Je subis un supplice tellement cruel que je me demande comment il n'est pas encore venu aux Siamois et aux Turcs l'idée de le substituer à celui du pal. Vous allez voir.

« Je suis commerçant, monsieur, c'est assez vous dire que j'ai un moment de liberté, et que ce moment est le soir. Je ne vais pas au café, j'ai la déplorable habitude de passer mes soirées dans ma famille.

« Ne m'en veuillez pas, monsieur, je suis de la vieille France.

« J'ai une femme, monsieur; elle m'a donné une fille qui est ma joie, mon bonheur, et chaque fois que légère et gracieuse je la vois s'élever vers les ombrages de la pension où s'abrite sa jeunesse, je suis tenté de m'écrier à la façon de M. Prudhomme:

« C'est ma fille! c'est le plus beau jour de ma vie » « Oh! me direz-vous, vous n'êtes point tant à plaindre.

« Attendez, monsieur. « J'eus, il y a quelques années, la funeste complaisance de descendre aux desirs de madame ma femme.

« J'achetai un piano, monsieur, et don-

nai un professeur de musique à ma fille adorée.

« J'en fus récompensé, car ma fille possède tous les talents et toutes les grâces, et c'est merveille de voir avec quelle agilité elle promène ses doigts effilés sur les touches de son Erard!

« Mais, hélas! monsieur, j'avais compté sans la distribution des prix.

« Ma fille est un phénix et son professeur veut qu'elle joue un grand morceau... pour la plus grande jubilation des auditeurs.

« Or, écoutez bien ceci, je vous prie... depuis huit longs mois, je suis condamné à écouter tous les soirs les mêmes variations sur le même air de la même Pie voleuse, et cela pendant deux heures!!!

« Je vous l'ai dit, monsieur, je ne vais pas au café, parce que cela ne me plaît pas... ou plutôt, parce que cela ne plat pas à madame ma femme... Eh bien! monsieur, je vous l'avoue, je vous le jure, plutôt que de supporter plus longtemps pareil supplice, j'achète une pipe, je me vous aux bocks et je me plonge dans les savantes combinaisons du domino!

« Ce sera, je le sais, la perte de mon bonheur, la honte de mon ménage, la déchéance de mon orgueil paternel; mais que voulez-vous, monsieur, huit mois de Pie voleuse!

« Vous, monsieur qui avez de l'imagination, savez mon bonheur, et trouvez un moyen de tordre les malheureux pères de famille à l'abri des malheurs que je viens de signaler. Vous gagnerez ainsi notre estime et notre reconnaissance? « Votre bien malheureux serviteur, « A. H. »

« Buffon, dans son chapitre de l'âne, dit gravement que cet animal ne boit que du hont des l'vres, du peur de voir dans l'eau l'image de ses longues oreilles.

« Le lièvre a peur de voir son ombre; Aristote l'a dit dans son chapitre des chapeaux. On vient de découvrir à Vordlen un homme qui a peur de son propre... Nous le verrons plus tard.

Jean-Pierre, cordonnier de son métier, retournait chez lui l'autre soir. Un horrible spectre se dressa devant lui et lui interdit l'entrée de sa maison.

Le disciple de Saint-Crépin, qui ne se pique pas de courage, joue des jambes et court à perdre haleine, — sans colombier Arrivé au village, Jean-Pierre raconte son aventure.

Aussitôt, le garde-champêtre et ce brave se mettent en campagne, armés jusqu'aux dents.

Le cordonnier marchait en éclair. On arrive à la maison. Le fantôme étend les bras: nos hommes prennent leurs jambes à leur cou.

Une demi-heure après, le courage leur étant revenu, ils retournent au danger, armés cette fois, d'une lanterne.

Et qu'est-ce qu'ils voient? Le pantalon de Jean-Pierre, qui pend à une perche. Notre cordonnier, qui sème des fleurs ainsi que des cors aux pieds, avait fait de

son pantalon un épouvantail pour les moineaux qui lui volaient des graines.

L'Evénement raconte cet incident d'un bal de samedi à l'Opéra: « Vers onze heures, une jeune dame passait au pied de l'orchestre qui jouait; en ce moment un quadrille bruyant.

« Tout à coup Strauss la voit pâlir. Connaissant l'influence exercée par la musique sur les nerfs, il fait un geste à son orchestre qui s'empresse de jouer en sourdine.

« Cependant la dame s'était évanouie. On l'emporte dans l'intérieur du théâtre où son mari qui lui servait de cavalier et quelques amies la suivent.

« Quelques instants après, l'une d'elles reparaît dans la salle. « Qu'y a-t-il? s'écria-t-on de toutes parts.

« Oh, presque rien, répliqua-t-elle; la mère et l'enfant se portent bien »

On avait dit que le jeune Iturbide, adopté par l'empereur Maximilien, tenait un cabaret à Courbevoie. Proh pudor! le fait est faux. Le jeune Iturbide en question n'est point à Courbevoie, mais à Philadelphie. Il n'a que cinq ans et demi.

Il s'agit d'un autre Iturbide, propre fils de l'empereur du Mexique, Sébastien Iturbide. Celui là est le prince Augustin-Côme, et il ne tient pas non plus un cabaret, comme quelques folliculaires n'ont pas craint de le dire; il tient un bal public dans la maison qui porte le n° 10 de la rue de Paris.

Le prix d'entrée au bal du prince Augustin-Côme est de 20 centimes pour les cavaliers et de dix centimes pour les dames.

Une vieille femme, ratinée par les rhumatismes, s'est fait confirmer un si grand

nombre de fois, que l'évêque finit par la remarquer.

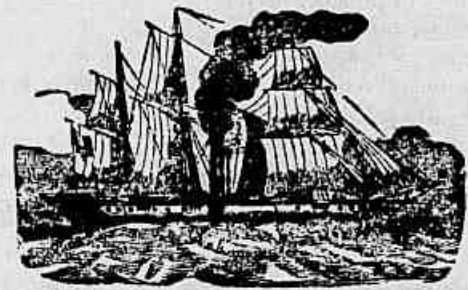
« Il me semble que je vous ai aperçu auparavant, lui dit-il après la cérémonie

« Oui, Votre Honneur, répondit la femme, je me suis confirmé aussi souvent que je puis: on dit que c'est bon pour les rhumatismes.

Pilules Holloway.

— Maux de tête bilieux; prostration morale. — Toutes les fois qu'il y a excès de bile ou qu'une sécrétion ne passe pas naturellement hors du foie, elle entre dans la circulation, vicie le sang et occasionne des maux de tête, des nausées, de l'accablement et de la prostration. Ces maux sont promptement guéris par quelques doses de ces Pilules, qui effectuent une prompt cure sans donner de nausées ou affecter l'estomac, conséquences trop fréquentes de l'administration des purgatifs. Les Pilules Holloway purifient et fortifient simultanément. Elles améliorent l'appétit, nettoient le palais et fortifient l'estomac. Ces Pilules agissent comme les altératifs les plus efficaces; elles apportent un changement idéal, mais infalible, dans tout organe dérangé par la bonne chère et tout autre chose.

Le rédacteur en chef, seul propriétaire. GEORGES GATINEAU.



SERVICES MARITIMES DES MESSAGERIES IMPERIALES

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

Départs du mois d'Octobre.

Table with columns for destinations (Brésil, Sénégal, France, La Plata) and departure times. Includes details for captains and agents.

Table listing various ships (Vianna do Castello, Ventana, Genes, Trieste, Ile do Sal, etc.) with their cargo and agents.

RECETTES DE LA DOUANE

Table showing customs receipts for various dates from Mardi 6 to Samedi 10.

CAFES EMBARQUÉS

Table showing coffee export statistics for various dates from Lundi 5 to Vendredi 9.

EXPORTATION DE MONNAIE

Table showing money export statistics for various dates from Lundi 5 to Samedi 10.

MARCHANDISES ENTREES PAR CABOTAGE

Table showing goods imported by coasting trade for various dates from Mercredi et Jeudi to Vendredi.

LA SEMAINE

Commerciale et Maritimee

DE MARDI 23 AU LUNDI 28 SEPTEMBRE.

MOUVEMENT DU PORT.

SORTIES DE NAVIRES POUR LES PORTS EXTERIEURS.

Mardi 6

Liverpool et escales, vap. angl. «Kepler» 1513 tonn., cap. Marr; ch. diverse. New-York, barque anglaise «Thomas Dalton», 429 tonn., cap. Duncan; ch. café. — brick anglais «Queen of the Heet», 398 tonn., cap. Balman; charge café. Montevideo et escales, paquebot «Guaporé», comm. Serqueira; charge diverse.

Mercredi 7

Havre, brick français «Courrier de Colons» 277 tonn., cap. Pellente; ch. café et coton. New-York, barque angl. «Minimath», 421 tonn., cap. Christopher; charge café. Valparaiso par Montevideo, paquebot anglais «Panama», cap. Sevell; en transit. Rio de la Plata, paquebot «Arno», cap. Bruce; charge diverse.

Jeudi 8

Liverpool et escales vap. angl. «Galilé», 1,525 tonn., cap. Leo; charge diverse. Rio de la Plata, transport brésilien à vap. «S. José».

Vendredi 9

Southampton et escales, paquebot angl. «Onida», 2,575 tonn., cap. Reeks; charge 2,547 sacs café et divers. Christiania, golette norvégienne «Saphir», 210 tonn., cap. Danesend; charge 2000 sacs café. Gibraltar, brick prussien «Avance», 288 tonn., cap. Schablt; ch. 3,352 sacs café. Rio de la Plata, paquebot anglais «City of Buenos-Ayres», comm. Peters; ch. div. Montevideo, galère française «Pondichery», 562 tonn., cap. Fleury; avec sa charge d'arrivo.

Samedi 10

Luanda et ports l'Afrique, patache port-

ugaïsi «Firmeza», 115 tonn., cap. Figueiredo; charge diverse. Gibraltar, brick norvégien «Dagmar», 273 tonn., cap. Ohlbeck; ch. 3,2000 s. c. Valparaiso par Paranaque, brick danois «Christianshavn», 375 tonn., cap. Prieme, sur lest de pierre. Callao, galère anglaise «Industrious», 1758 tonn., cap. Parry; sur lest de pierre et sable. — galère nord-américaine «C. B. Hazottine», 1,320 tonn., cap. Gilkey, sur lest de sable.

Rio de la Plata, paquebot français «Picardie», comm. Razouls; charge diverse. — paquebot fran. «Bourgogne», comm. Rouaze; charge diverse.

Dimanche 11

New-York et escales, golette anglaise «Eagl Wing», 261 tonn., cap. Manley, ch. 3,450 sacs café. Baltimore, patache nord-américain «Red Wing», 257 tonn., cap Owens; ch. 2,500 sacs café. Gibraltar, brick allemand «Anna», 271 tonn., cap. Brecknoldt; charge 3,500 s. c. Ile San Miguel, brick portugais «Gil», 453 tonn., cap. Silva Jones; sur lest de pierre. Rio de la Plata, brick brésilien «Esperanza», 164 tonn., cap. Teixeira; ch. diverse. — vapeur anglais «Humboldt», 1,491 tonn., cap. Perry; charge diverse.

ENTREES DE NAVIRES DES PORTS EXTERIEURS.

Mardi 6

Liverpool, paquebot anglais «Panama», comm. Sevell; en transit. Marseille, paquebot français «Bourgogne» comm. Rouaze; consignés à l'agent de la compagnie des transports maritimes. Ile do Sal, brick portugais «Florinda», 237 tonn., cap. Oliveira; ch. sel à ordre. Montevideo, barque hambourg. «Da Capo» 252 tonn., cap. Clickforth; ch. farine, à Frias & C.

Mercredi 7

Londres et Avers, paquebot anglais «City of Buenos-Ayres», comm. Peters; charge diverse; consignés à Thomas Hollocombe. New Castle, galère anglaise «Waterloo»,

1,761 tonn., cap. Petterson; ch. charbon et coke, au chemin de fer Pedro II. Plymouth, corvette anglaise «Megado». Rio de la Plata, vapeur anglais «Galileo» comm. Lee; charge diverse, à E. Bask.

Jeudi 8

Genes, Marseille, paquebot français «Picardie», comm. Razouls; consignés à l'agent de la compagnie des transports maritimes. Baltimore, barque nord-américaine «Amazons», 229 tonn., cap. Chessmon; ch. farine à Phipps frères.

Vendredi 9

Lisbonne, patache allemand «Mary», 198 tonn., cap. Preper, ch. farine à Wright & C. Cardiff, barque suédoise «Osear», 207 tonn., cap. Engstrom; ch. charbon à ordre. Sunderland, barque anglaise «Frank Wilson», 325 tonn., cap. Dowell; ch. charbon à Bert Wilson & C. Liverpool, vapeur anglais «Humboldt», 994 tonn., cap. Perry; ch. diverse à E. Bask & C.

Cádiz, barque norvégienne «Azow», 266 tonn., cap. Gundersen; ch. sel à Rouagnera. Rio de la Plata, vapeur angl. «City of Buenos-Ayres», Tidmarsh; ch. diverse, à Th. Hollocombe.

Samedi 10

Cette, brick norvégien «Enargi», 181 tonn., cap. Jverson; vin et sel, à Lecomte & C. Ile Terceira, patache portugais «Flor de Angra», 201 tonn., cap. Simon; sur lest de pierre, à Bastos & Mesquita.

Dimanche 11

Tarragone, brick anglais «Tay», 185 tonn., cap William. ch. vin et autres marchandises, à Albert & C. Cadix, brick russe «Alexandre», 260 tonn., cap. Svenson; ch. sel, à Nicholson & C. Lisbonne, barque portugaise «Constant III», 269 tonn., cap. Dos Reis; ch. sel et autres marchandises à S. Passos & C. — brick suédois «Gylfe», cap. Nasholm; ch. marchandises diverses, à Guimarães & Silva. Bordeaux, barque française «Sirius» 234 tonn., cap. Marros; ch. diverse, à Videau & C.

Samedi. — 2,800 arrobes café, 300 cuirs, 6 dz. bois, 110 sacs tapioca.

FAITS COMMERCIAUX.

ENTREES PAR CABOTAGE DE MARCHANDISES D'EXPORTATION DE JUILLET A FIN SEPTEMBRE 1868.

Table showing import statistics for various goods like cotton, rice, sugar, coffee, and tobacco.

Le tableau comparatif des entrées de café dans les 8 premiers mois des trois dernières années donne les résultats suivants:

Table comparing coffee import statistics for the years 1866, 1867, and 1868.

c'est-à-dire que les entrées de 1868 sont supérieures à celles de 1866 de 400,440 sacs et inférieures à celles de 1867 de 117,356 sacs.

De Juillet à Septembre il a été embarqué:

Pour Bordeaux, 163 balles coton, 4,019 sacs café, 600 barriques tapioca. Pour le Havre, 10,077 balles coton, 29,133 sacs café, 33,200 cornes, 4,400 cuirs, 749 billes jacaranda, 2,028 barr. tapioca. Pour Marseille, 25,096 sacs café.

L'exportation de café pour castrols places a été, pendant cette période, inférieure de 32,024 sacs à celle du 3e trimestre de l'année dernière.

SALSAPARRILHA

DR. AYER

Sendo o tempo de calor que se aproxima o mais proprio para tomar remedios alterantes, depurativos, afin de purificar o sangue e arrojar do sistema os humores e impurezas que produzem o sem numero de molestias conhecidas, como molestias da pelle, erupções, ulceras, feridas, etc.

A raiz da salsaparrilha dos tropicos e conhecida, entre as pessoas que entendem da materia, como um dos melhores alterantes que possui a medicina; porém sabe-se tambem que ha outros ta bons como elle, os quaes, combinados com a salsa, formão um remedio muito mais eficaz do que qualquer droga póde ser por si só.

Durante a estação calmosa a molestia cede mais do prompto ao poder do remedio do que durante o frio. Portanto, os que soffrem de — escrofulas (alporcas), inchações e feridas escrofulosas, molestias cutaneas, como empingens, sarna, brotojea, pustulas, nascidas, leicções, e ulceras, escrofulas, rheumatismos, molestias venereas, ou syphiliticas, molestias das mulheres quando são causadas pela escrofula ou qualquer outra impureza do sangue, ulceras cancerosas, chagas antigas, mal do figado, dos rins, do estomago, dor dos ossos, hydroesia, enfraquecimento e debilidade geral, — devem tomar o extracto composto de salsaparrilha do Dr. AYER durante o tempo de calor, se é que querem cura radical.

Não pretendemos promulgar, nem queremos que se infira que este composto é um remedio infallivel para a cura de TODOS os padecimentos humanos; infelizmente a escrofula e a syphilis são molestias tão subteis em suas naturas, e se irrajação tão firmemente no systema, que muitas vezes invadem e resistem os remedios mais poderosos que a sciencia humana póde fazer para combate-las: porém o que afirmamos é que a salsaparrilha de Ayer é a melhor preparação até hoje descoberta para estas e outras molestias analogas, que é feita dos melhores e mais efficazes alterantes conhecidos, combinados por um dos primeiros medicos e chimicos do seculo, de sorte que apresenta o melhor resultado que é possível alcançar da intelligencia e pericia medica dos tempos modernos.

A SALSAPARRILHA DO DR. AYER.

- A Salsaparrilha de Ayer CURA a escrofula.
A Salsaparrilha de Ayer CURA molestias syphiliticas.
A Salsaparrilha de Ayer CURA ulceras e chagas antigas.
A Salsaparrilha de Ayer CURA empingens e dartros.
A Salsaparrilha de Ayer CURA nevralgia e mal do figado.
A Salsaparrilha de Ayer CURA erisipela e rheumatismo.
A Salsaparrilha de Ayer CURA todas as molestias da pelle.
A Salsaparrilha de Ayer CURA molestias das mulheres.
A Salsaparrilha de Ayer CURA, purifica o sangue, estimulando as forças vitas e expulsando os humores. E' sempre mister tomar algum remedio para limpar o sangue, quando as suas impurezas arrebentão na pelle em forma de borbulhas, feridas, pustulas, nascidas e erupções ulcerosas.

A SALSAPARRILHA DE AYER vende-se no DEPOSITO 15 RUA DIREITA 15 Droguaria de N. S. do Carmo Rua do Carmo, 18 D.

VERDADES IMPORTANTES!

PILULAS VEGETAES



de BRISTOL

Hans Bofes sadio e saoz.
Hum Digestão vigorosa.
Hum excelente Appetite,
São alguns dos benefícios que se podem derivar fazendo-se um uso regular das
Pilulas Vegetaes de Bristol.
Hum Cura certa e efficaz dos Intestinos.
Hum remedio admiravel para os Rins.
Hum Tonic poderoso para o Estomago.
São as inapreciáveis qualidades medicas que se podem encontrar, usando-se das
Pilulas Vegetaes de Bristol.
Hum Medicina que não produz febres nem colicos.
Hum remedio que não debilita nem enfraquece.
Hum Lavante que não curra a menor molestia.
Formão uma das mais virtuosas que possuem as
Pilulas Vegetaes de Bristol.
Hum Medicamento suave e favoravel para o bello sexo.
Hum correctivo seguro das desordens do systema.
Hum remedio completo e seguro para as Irregularidades.
São os effectos sem fadiga, resultantes do uso e emprego da
Pilulas Vegetaes de Bristol.
Hum Composto elon, alvo e transparente.
Uma Polv. muca e delicada e um
Halito doce e agradável.
São os resultados certos e invariáveis, depois de se
haver tomado algumas doses deste melhor dos Remedios as
Pilulas Vegetaes de Bristol.
Em todos os casos de molestias d'uma natureza Escrofulosa, Ulcerosa ou Syphilitica, ou quando a massa do sangue se haja tornado turva ou viscosa pelo uso de Ferro, Mercúrio, ou por outra qualquer substancia mineral.

Salsaparrilha de Bristol.
deverá ser usada de conjunto com as Pilulas, e assim obrando-se, em restricta continuação com as Drogas inscriptas no envoltio; os doentes podem ficar certos, que não sóz, usando conjuntamente uma com a outra, nenhuma enfermidade ou molestia, por mais tenaz ou arraigada que se ache, não póde resistir ao combinado poder secretorio e sanatorio destes dois

GRANDES, E INCOMPARAVEIS REMEDIOS.
Ambas estas Medicinas achão-se a venda em todas as principais Botellas e Lojas de Drogas.

Unicos Proprietarios.
LANMAN & KEMP,
Nova York.

HUMA VIDA SALVA

Não temos conhecimento algum de nenhum caso que tão perfectamente mostre d'uma maneira e mais clara e persuasiva o poder da Sciencia Medica sobre a molestia; qual seja o de ANTONIO JOAQUIM PHEIRA, da Bahia. Este homem infeliz havia mais d'um anno que soffria as dores as mais atrozes e pungentes proveniente de

Treze Terriveis Chagas Abertas

espalhadas por sobre diferentes partes de seu corpo, sendo uma das quaes sobre o peito do pé uma funda e maligna chaga, a qual o privava de andar, causando-lhe as dores as mais agonizantes quer de dia quer de noite; continuamente atormentado por taes afflicções e dores, e quasi que aborrecido da continuação de semelhante vida, tendo posto de parte toda a fé e confiança em medecinas, o na realidade parecia que para elle não lhe restava mais esperança alguma; assim pois resignado esperava a compiacencia o termo final de seus multiplicados soffrimentos, eis que milagrosamente por fortuna sua lhe recitarão o grande purificador do sangue

A Salsaparrilha DE BRISTOL

e mediante a sua grande efficacia e excellencia elle se achou dentro de pouco tempo, livre do seu irrevedavel estado de desespero, e a doce e risonha esperança tornou de novo a reviver em seu coração; sob a poderosa e benévola influencia deste admiravel medicamento, as suas chagas em breve principião a assumir um caracter favoravel diminuindo o aspecto de sua malignidade. A massa do sangue e mais humores do systema tornou a adquirir uma apparencia clara e saudavel, as dores atormentadoras d'outro ora o deixão, e uma doce e suave tranquillidade principio a preoccupar todo o seu systema, restaurando-lhe a desejada paz e sossego d'espírito; as chagas uma a uma se forão fechando até que finalmente se cicatrização d'um todo, e hoje achão-se perfectamente são, gosando d'um perfeito estado de saúde, depois de se ter visto privado d'este grande gozo durante mais d'um anno. Elle durante esta sua cura, apenas fez uso de Dozeis garrafas da Genuina Salsaparrilha de Bristol, preparada exclusivamente por

LANMAN & KEMP, De NOVA YORK.

Recommenda-se muy particularmente aos Doentes d'ambos os sexos, que empreguem toda a cautella na escolha d'este admiravel remedio, afin que não obtenhão outra composição qualquer, que não seja a Salsaparrilha Genuina de Bristol, pois que todas as mais preparações e imitações d'esta natureza são falsas não possuindo virtude alguma.

SAHIRÁ EM BREVE O INDICADOR DO COMMERCIO

NOVA PUBLICAÇÃO
Contendo documentos de primeira necessidade para os viajantes, commerciantes, empregados publicos, e todas as pessoas tendo relações na cidade e nos arrabaldes.
Primeira tiragem: 20.000 Exemplos,
10.000 para a Corte, — e 10.000 para as provincias.

DROGARIA DEN.S.DOCARMO
EUGENIO CHEVOLOT
Dans cet établissement on trouve toujours un complet assortiment de drogues, — Produits chimiques, — spécialité de produits pharmaceutiques.
Salseparille de Bristol, — Anacahuita, — pilules Bristol, — pilules sucrées de Kemp, — enfin tous les produits de Lanman et Kemp.
Salseparille de Ayer, — Pectoral de cerises, — Pilules cathartiques de Ayer, — Remèdes contre les saignons, etc.
Huile de foie de morue désinfectée de A. Chevrier.
Pilules purgatives de Dehaut.
Sirop et pastilles au Lactucarium d'Ambergier.
Sirop et pastilles de nité de Dejangreier.
Leroy, purgatif, vomitif et pilules légères.
Onguent et pilules Holloway.
Magnésie finie J. Murray.
Magnésie calcinée Henry.
Spécialité des produits du docteur Chable. Le traitement complet de ce docteur se trouve dans cette maison.
Sirop pectoral du docteur Forgel.
Cigares anti-asthmatiques de J. Espic.
DEPOT des chocolats de Amélice Kohler et fils de Lausanne (Suisse).
DEPOT général des produits pharmaceutiques de MM. G. Imull et Cie, pharmaciens de S. A. le Prince Impérial, rue Richelieu, 45, Paris.
DEPOT de J. P. Laroze, pharmacien de 1re classe, rue des Lions Saint Paul, 2, Paris.

PILULES ET ONGUENT HOLLOWAY

Co remedio est universellement reconnu comme le plus efficace du monde. Toutes les maladies n'out qu'une cause commune, savoir l'impureté du sang, qui est la fontaine de la vie. Cette impureté est promptement rectifiée par l'usage des Pilules Holloway, qui agissant sur l'estomac et les intestins comme d'excellents depuratifs, au moyen de leurs propriétés balsamiques, purifient le sang, donnent du ton et de l'énergie aux nerfs et aux muscles, et fortifient le système entier.
Ces médicaments se vendent chez tous les pharmaciens de l'univers et chez leur propriétaire le PROFESSEUR HOLLOWAY, 214, Strand, à Londres.

ONGUENT HOLLOWAY

La science médicale n'a encore produit aucun remède qu'on puisse comparer à ce merveilleux Onguent qui s'assimile tellement bien avec le sang, qu'il devient réellement une partie de lui-même et, circulant à travers ce fluide vital, il chasse toute matière impure, nettoie et cicatrise toutes les parties malades et guérit toute espèce de plaies et d'ulcères. Ce célèbre Onguent est un curatif infallible pour les scrofulas, les cancers, les tumeurs, les maux de jambes, les articulations contractées, les rhumatismes, la goutte, la névralgie, le tic douloureux et la paralysie.
Des instructions détaillées et en toutes les langues entourent chaque pot.

EXTRAIT DE PLANTES AMÈRES DES ALPES

COMPOSÉ PAR J. M. BRAUN, CHIMISTE DE MUNICH
Analyse et approuvé par le célèbre chimiste Dr. C. G. Wittstein, professeur à l'Université de Munich.
Cet extrait est reconnu également très-efficace dans les maladies aiguës ainsi que dans les plus graves maladies de peau comme les dartros etc.
Depôt général à Paris J. Débrunier, 26 rue de l'Echiquier. A RIO DE JANEIRO, RUA SAN PEDRO 102.

SOCIETE GENERALE DE TRANSPORTS MARITIMES à vapeur

SERVICE DES DÉPÊCHES
Effectué par les PAQUEBOTS FRANÇAIS,
Ligne régulière et à grande vitesse de la Méditerranée, directement au BRÉSIL et à LA PLATA
Consignataires, Lutz et C, Rua do Sabão n. 44 A.
Agence principale de Rio de Janeiro
Rua da Alfandega n. 6.
GUILHERME de LARA TUPPER, Courtier.
Départs le 30 de chaque mois pour Marseille et Gènes.
LE POITOU capitaine, pour Montevideo et Buenos-Ayres
ALEZAYS partira
Trois jours après son arrivée d'Europe.
Pour frêts, passages et renseignements, s'adresser à l'Agence.

JULES BLESSON
TAPISSIER, DÉCORATEUR D'APPARTEMENTS.
Façon de matelas, — remise à neuf de meubles en tous genres, pose de stère, lapi-toiles, etc.
Tous ces travaux sont faits dans le meilleur goût, et aux prix les plus modérés.
Madame BLESSON se charge de tous raccomodages et remise à neuf de dentelles.

13 Place du Castello 13
A LOUER
Chambres meublées indépendantes.
13 Place du Castello 13

SEVE VITALE CAPILLAIRE
Avec ces deux produits, plus de cheveux blancs, chute, ni pellicule, ni mangeoires & — Flacon et pot 9 fr.
(Eau et Bain) contre migraines, boutons, rougeurs, hâlé, fontille et resserre les tissus. Flacon 3 fr. & 5 fr.
Ces précieux produits se trouvent à Paris, maison Gargault, Boulevard Sébastopol, 106 — à Rio de Janeiro, pharmacie Gestas, rue S. Pedro 102.